

Dimanche 6 novembre 2016 – 32^e dimanche ordinaire C

1^{ère} lecture : « *Le Roi du monde nous ressuscitera pour une vie éternelle* » (2 M 7, 1-2.9-14)

Psaume : Ps 16 (17), 1ab.3ab, 5-6, 8.15 « **Au réveil, je me rassasierai de ton visage, Seigneur.** »

2^{ème} lecture : « *Que le Seigneur vous affermisse « en tout ce que vous pouvez faire et dire de bien* » (2 Th 2, 16 – 3, 5)

Évangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 20, 27-38

«Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants»

Homélie du Père Miguel ROLAND-GOSSELIN, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)



Tous les hommes savent aujourd'hui que la terre est ronde. Il leur a fallu du temps pour le comprendre, il paraît même qu'ils se sont disputés à ce sujet, mais maintenant c'est sûr : la terre est ronde. Or il existe une autre vérité, sûrement plus importante, que les hommes n'ont pas toujours connue et que beaucoup ne connaissent pas encore. Quelle est cette vérité à laquelle je pense, qui est l'affaire la plus précieuse qui soit, et que beaucoup de gens encore ignorent ? Réponse : Dieu. Pas n'importe quel Dieu, le « Dieu des vivants », qui nous a lancés dans la vie pour que nous vivions vraiment, d'une telle qualité de vie que rien ne pourra l'arrêter, pas même la mort.

Savez-vous quand les hommes ont commencé à entrevoir cette vérité ? Vous avez entendu en première lecture un cruel récit, l'histoire des sept frères qui, l'un après l'autre, préfèrent mourir que de trahir Dieu. Eh bien figurez-vous que ce récit est l'une des premières traces d'une foi en la résurrection. Des hommes meurent en prononçant ce mot *résurrection*, un mot tout neuf, et ils y mettent une telle confiance qu'ils sont prêts à supporter la mort. C'est la marque d'un **approfondissement considérable de l'idée de Dieu**. Depuis la sortie d'Égypte nous savons que Dieu veut nous libérer de la mort, mais il a fallu longtemps pour que l'on comprenne que cette vérité s'applique concrètement à chacun de nous. Et la révélation en sera finalement donnée à Pâques. C'est désormais le cœur de notre foi : nous sommes faits pour la vie, le dernier mot sera à la vie.

Faut-il s'expliquer un peu sur ce mystère ? C'est ce qui fut demandé un jour à Jésus : explique-nous ! Qu'est-ce que tu en penses, toi, de la vie après la mort ? Ces gens qui l'interrogent font comme tout le monde, ils se représentent la vie ressuscitée à l'image de notre vie actuelle : aurons-nous un corps ? Serons-nous mariés ? Qu'en sera-t-il alors de ceux qui auront connu plusieurs mariages ? L'imagination les emmène sur de fausses pistes ; du coup, ils ne croient pas et ils s'en tirent par la dérision. C'est le risque des images, elles sont utiles – nous-mêmes employons volontiers l'image d'un banquet, par exemple – mais ce serait une sottise que de se prendre au jeu. Les images ne « montrent » pas, elles servent à penser. Elles sont une fenêtre sur le mystère.

Que dit Jésus ? Dieu « *n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants.* » Affirmation capitale : **Dieu n'a rien à voir avec la mort.** S'il est aujourd'hui le Dieu d'Abraham, c'est parce qu'Abraham est *vivant*. Et s'il est mon Dieu, **c'est dans la mesure où je suis un vivant.** La bonne question à se

poser est celle-ci : aujourd'hui, suis-je, oui ou non, un *vivant* ? Suis-je englué dans le périssable, le mortel, le « charnel » (dirait Paul) ? Ou suis-je occupé à m'élever vers la vie qui me tire en avant ? Jésus a un mot étonnant : il dit que nous sommes des « *enfants de la résurrection* ». Entendre : nous sommes (tous) en train de naître et de grandir ; la résurrection (la sienne, celle de Jésus) est en train de germer en nous. Peu à peu, elle brûle en nous ce qui est voué à mourir, en même temps qu'**elle féconde en nous ce qui s'efforce de naître** et de vivre. Un jour, dit Jésus, nous serons « *semblables aux anges* ». Nous ne serons pas des anges ; le Christ à l'Ascension élève notre humanité dans la gloire, ce n'est pas pour que nous devenions des anges ! Mais, comme eux, nous n'aurons plus rien à voir avec la mort.

Le Credo a une formule intéressante : nous croyons à la « *résurrection de la chair* ». Que faut-il entendre par là ? Sûrement pas que nous retrouverons dans l'au-delà notre biologie ; les anges n'ont pas grand-chose à voir avec la biologie. Mais qu'est-ce que la « chair », sinon les sourires que j'ai reçus et donnés, les soins dont j'ai bénéficié, la tendresse que j'ai échangée, les mots que j'ai entendus et articulés, toutes les mains que j'ai serrées ; ce qui me relie à d'autres, voilà **mon corps de chair qui est destiné à vivre**. Voilà ce qui est « vivant » en vérité, par quoi je ressemble un peu à Dieu et à ses anges.

Les liens qui m'unissent à ceux que j'aime (à mon époux, à mes enfants), l'énergie que je dépense dans mes engagements pour le bien commun, tout ce que je donne et reçois qui établit de la *communion*, cela est destiné à vivre. Non pas à *survivre* – ce serait trop peu – mais à *entrer dans la vie*, à être (comme on dit) « sauvé ». Comment retrouverai-je cela ? Mystère. Mystère de Dieu en qui je mets ma confiance. Cela prendra une figure nouvelle dans la « **communion** » qui est le **dernier mot de la vie**, dans ce mystère de communion où chacun sera comblé, et comblé vraiment, c'est-à-dire non pas pour soi, dans la satisfaction de soi, mais dans le bonheur d'une mystérieuse unité. Ce jour-là, dit Paul, « *Dieu sera tout en tous* ».

© *Compagnie de Jésus - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS*

Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: eglise.saint-ignace@jesuites.com